

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 135)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Busde, Québec.

ANNALES

DE LA

BOUNNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Sainte Anne patronne de Madrid.—Pensées.—
Le Sacré Cœur de Jésus.—Bonnes paroles.—Saint Grégoire
de Nazianze.—Saint François de Sales et la bonne sainte
Anne.—Une commission pour la Sainte Vierge.—Associa-
tion des prêtres adorateurs.—Guérison d'une mère de famille.
—Faveurs obtenues de sainte Anne.—Dons à sainte Anne.
—Recommandations aux prières.—La ligne de sainte Anne.

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50
pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi
de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales*
qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque
mois, pour les abonnés-défunts.

—000—

SAINTE-ANNE PATRONNE DE MADRID

La ville de Madrid, capitale de l'Espagne, a pour
patronne la glorieuse sainte Anne. Un grand
écrivain espagnol a consacré à l'aïeule du
Sauveur une hymne magnifique dont voici la
traduction littérale :

“Arbre précieux qui tardas à porter du fruit
pendant tant d'années ; sainte terre stérile qui à la
fin produisis toute l'abondance dont le monde est

alimenté; hôtel de monnaie où se forgea le coin qui donna à Dieu la forme qu'il eut comme homme; mère d'une fille en qui Dieu voulut et put faire éclater des grandeurs surhumaines; par vous et par elle, vous êtes, Anne, le refuge où nos infortunés vont chercher le remède. Vous avez, je n'en doute pas, en certaine manière, un empire pieux et juste sur votre petit-fils; étant commensale du palais céleste, mille parents seraient d'ailleurs avec vous parfaitement d'accord. Quelle fille! quel gendre! quel petit-fils! Vous pourriez à bien juste titre chanter vos triomphes; mais, humble vous même, vous avez été à l'école où votre Fille a appris l'humilité, et maintenant, à son côté le plus rapproché de Dieu, vous jouissez d'une grandeur dont je ne puis me faire l'idée."

Ailleurs le poète dit ces paroles qui peuvent si bien s'appliquer à Anne et à Marie :

"Vigne féconde, grandis, monte, embrasse ton heureux ormeau, qui te donnera toujours de l'ombre; car c'est l'image de la vie, la Reine du ciel, celle qui, pour avoir été humble, soule maintenant aux pieds les étoiles, celle qui est mère et vierge à la fois, la fille et l'épouse de Dieu. Voici mes fruits, donne-leur tes regards, ton appui, ta grâce." C'est-à-dire prions *Joachim*, dont le nom signifie *préparation du Seigneur*, d'être en nous un nouveau précurseur de la grâce; prions *Anne* de nous l'obtenir; par eux offrons-nous à Dieu, en unissant à notre sacrifice, pendant la Messe, celui des deux saints époux lorsqu'ils offrirent Marie au temple. Honorons-les surtout le mardi, qui leur est consacré ainsi qu'aux saints anges. Ne remplirent-ils pas aussi les fonctions des anges auprès de Jésus et de Marie?

PENSÉES.

LES FLEURS.

Les fleurs sont des sourires du bon Dieu comme les étoiles : les uns sont tombés sur la terre, les autres sont restés en chemin.—L. VEUILLOT.

AUMÔNE.

C'est un grand malheur que de ne pas faire l'aumône ; mais c'en est un plus grand peut-être que de la faire et de le dire, et un plus grand encore, sans aucun doute, que de croire l'avoir faite après l'avoir révélée. Non, celui-là ne fait pas l'aumône qui ôte à l'aumône sa pudeur.—DONOSO CORTÈS.

TRIOMPHE DU BIEN.

Le bon principe demeure et demeurera toujours vainqueur du mal.—PLATON.

LE VRAI POINT D'APPUI.

Je vous le demande, au nom du salut de la société à laquelle vous appartenez, dites-moi si vous apercevez quelque point d'appui qui vous paraisse solide, hors du catholicisme.—LE COMTE DE MUN.

LE VICE.

Il faut fuir ces jeunes gens usés par le vice jusqu'à la moëlle des os, qu'on voit errer sur les boulevards comme de pâles fantômes, et dont un grand écrivain disait qu'en les voyant on croirait entendre le pas des fossoyeurs qui se hâtent d'emporter ces cadavres.—L'ABBÉ BEUGAUD.

LA CROIX.

Dès l'origine du monde, Dieu a toujours voulu que la figure de la croix fût sous les yeux de l'homme et a organisé le monde de manière que l'homme ne pût faire à peu près rien sans l'intervention du signe de la croix.—GRETZER.

L'ÉGLISE.

Nulle institution humaine n'a duré dix-huit siècles. Ce prodige qui serait frappant partout, l'est plus particulièrement au sein de la mobile Europe. Le repos est le supplice de l'Européen.—J. DE MAÏSTRÉ.

ÉPREUVES.

Quand l'âme est dans le ciel, le corps ne sent point la pesanteur de ses chaînes, elle emporte avec soi tout l'homme.—TERTULLIEN.

LES IMPIES.

Leur cœur est de boue, la clarté les durait.—SAINT FRANÇOIS DE SALES.

POUR LA SAINT JEAN-BAPTISTE.

Toute fête qui se rallie à la religion est la seule qui soit durable.—CHATEAUBRIAND.

LE REPENTIR.

Satan frémissait, et sa bouche
 Adressait au Très-Haut des reproches amers :
 —Voilà donc vos élus, les voilà, Madeleine,
 Aglaë, Thais, Augustin,
 Et ce voleur de grand chemin,

Fronte ans mon serviteur, le vôtre une heure à peine !
 Trois cent fois, mille fois, ils vous ont offensé,
 Et je les vois heureux d'un bonheur sans mesure
 Dans ce beau ciel d'où vous m'avez chassé
 Pour une fauto unique, une première injure.
 Tant d'écartis et la gloire ! Un seul, et l'abandon,
 Le supplice !... — O Satan, dit la Bonté Suprême,
 Une fois, une seule même,
 As-tu pleuré ta ebute, et demandé pardon ?

HIPPOLYTE VIOLEAU.

— 000 —

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Le dix-neuvième siècle, a dit Louis Veuillot, peut être justement appelé le *Siècle de Marie*. En effet, celle qui, d'après la liturgie, " a écrasé toutes les hérésies dans le monde entier, " a manifesté plus que jamais dans ce siècle d'erreurs, sa puissance de reine et de conquérante. Mais on peut également dire que notre siècle est le *siècle du Sacré Cœur de Jésus*. Et ce dernier titre ne contredit pas l'autre ; car Marie, " l'humble servante du Seigneur, " aime à s'effacer devant la gloire de son Divin Fils et lui attribuer tout l'éclat de ses conquêtes.

— A notre siècle, malgré sa corruption et sa légèreté, revient l'honneur et l'avantage d'avoir répondu à l'appel du Sacré Cœur de Jésus, d'avoir plongé un regard dans l'abîme de ses miséricordes, et d'avoir puisé à cette source divine ces germes de résurrection et de vie, qui vont faire refleurir le monde après que la révolution et l'impiété y auront semé la ruine. Propagation de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans tous les pays du monde catholique, églises, chapelles, congrégations religieuses, associations, cercles enrôlés sous le dra-

peau du Sacré Cœur, vœu national de la France, consécration d'empires, royaumes et républiques à ce cœur adorable, voilà ton œuvre, ô dix-neuvième siècle, voilà ta gloire, et voilà ton salut !

—000—

BONNES PAROLES.

Lake Linden.....

Vos " Annales " font un bien immense parmi nos pauvres populations. Tout en nourrissant la piété et en augmentant dans les cœurs la vénération pour la Bonne Ste Anne, elles servent pour ainsi dire de lien pour unir nos pauvres exilés à leurs frères du pays, et les aider à conserver intacte la foi qu'ils ont emportée avec eux. Daigne le Seigneur bénir vos travaux et donner aux " Annales " une circulation plus grande encore.

Veillez remercier Ste Anne pour deux grandes faveurs obtenues pour cette mission et me croire

Votre tout dévoué,

P. C. MENARD, Ptre., miss.

BAIE DU FEBVRE.—C'est un vrai bonheur et une grande consolation pour M. le Curé et moi de voir s'accroître chaque année dans cette paroisse, le nombre des abonnés aux Annales. * Nous espérons qu'il en sera ainsi tant qu'il n'y aura pas au moins un abonné dans chacune des maisons de cette paroisse.—O. J. H. HAMEL, Ptre., Vic.

STE MELANIE D'AILLEBOUST.—Les zélatrices des annales ont réussi à élever à 121 le chiffre des abonnés de cette paroisse. Je me suis réjoui de ce que de bonnes lectures se font par autant de familles dont la foi et la piété vont être augmentées.

F. JEANNOTTE, Ptre.

(*) La paroisse de la Baie du Febvre, compte cette année, 284 abonnés.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(9 mai).

(Voyez plus loin la note).

Grégoire naquit en 328, dans un bourg voisin de la ville de Nazianze en Cappadoce. Après quelques années d'études à Césarée, il se rendit à Athènes, afin de se former à la pureté de langage, à l'atticisme dont cette ville célèbre avait conservé le secret. Ce fut là que saint Basile vint le rencontrer un an plus tard. Ces deux âmes, si dignes l'une de l'autre, s'unirent dès lors par les liens d'une amitié indissoluble, austère et passionnée. " Nous étions l'un dans l'autre, dit Grégoire ; nous ne connaissions que deux chemins : le premier et le plus aimé qui nous menait vers l'église et ses docteurs ; l'autre moins élevé qui nous conduisait à l'école et vers nos maîtres." (1)

Plus tard, quand au sortir de la solitude qu'ils s'était choisie sur les bords de l'Iris, ils durent supporter avec les fatigues de l'épiscopat, les violences de la persécution, les deux amis restèrent encore unis par le cœur et par la pensée ; et, fortifiés l'un par l'autre dans la grande cause qu'ils voulaient défendre, ils soutinrent ensemble avec énergie et persévérance la lutte contre l'arianisme.

Nous ne suivrons pas saint Grégoire dans ces grands combats entrepris pour la vraie foi. Nous ne dirons rien des chagrins qui traversèrent sa vie, ni des sublimes vertus qui lui ont valu les honneurs du culte catholique. Nous voulons plutôt saluer en lui l'orateur et le poète, l'homme aux grandes inspirations, l'âme tendre et doucement rêveuse qui s'est épanchée en méditations si pleines de foi d'amour et d'espérance.

Au reste, ici, ni le poète ni l'orateur ne se séparent du saint. Si saint Grégoire écrit, c'est qu'une

(1) *Oratio*, XI, 3.

pensée pieuse l'âme. L'hérésie disséminant l'erreur sous le couvert de la poésie, il voulait lutter contre elle avec les mêmes armes, et ainsi il offrait à la jeunesse une coupe séduisante, où le plaisir faisait accepter la morale.

A côté de ces poèmes dogmatiques et moraux, il y a les poésies historiques. Là, saint Grégoire est plus méditatif ; il laisse battre avec plus de liberté son cœur d'homme et de chrétien. Il souffre, il le dit ; il pleure, il fait pleurer ; il prie et il fait prier.

“ Hier, dit-il, tourmenté de mes chagrins, j'étais assis sous l'ombrage d'un bois épais, seul et dévorant mon cœur... Les brises légères, mêlées à la voix des oiseaux versaient du haut des arbres un doux sommeil, et les oiseaux chantaient réjouis par la lumière. Au pied des arbres, joyeuses, cherchant un rayon de soleil, les cigales babillaient et faisaient résonner tout le bois ; une eau limpide baignait mes pieds, et s'écoulait doucement à travers le bois rafraîchi. Mais moi, je restais occupé de ma douleur ; car, lorsque l'âme est triste, elle ne veut pas se rendre au plaisir. Dans le tourbillon de mon cœur agité, je laissais échapper des paroles qui se combattent : Qu'ai-je été ? Qui suis-je ? Que deviendrai-je ? Je l'ignore. J'interroge les sages, et aucun d'eux ne sait me répondre. Enveloppé de nuages, j'erre ça et là, n'ayant pas même le songe de ce que je désire... Déjà la vieillesse me couvre de cheveux blancs. Mais si une éternité doit nous recevoir, comme on nous l'apprend, répondez : Ne vous semble-t-il pas que cette vie est la mort, et que la mort est la vie.” (1)

En dehors même du vers, une poésie méditative et idéale déborde dans toutes les œuvres de saint Grégoire, et surtout dans ses discours. Là, l'atticisme le plus pur s'associe à la hardiesse orientale, la délicatesse d'un langage plein d'élégance aux

(1) *Lettres et poésies choisies*, T. I, p. 67.

élans désordonnés de l'enthousiasme. Pleure-t-il sur le tombeau de Césaire, son frère, sur celui de son père, de sa sœur, ou de saint Basile, son ami ; raconte-t-il le martyr des sept frères Machabées, c'est un autre Jérémie. Lance-t-il l'invective contre Julien le persécuteur, on croit entendre Isaïe et ses prophétiques imprécations. Fait-il à son peuple ses derniers adieux c'est un hymne où son âme de poète et d'apôtre se répand en pathétiques et sublimes accents. Ecoutez :

“ Adieu, s'écrie-t-il, adieu, église d'Anastasio, qui reçûtes votre nom de la piété ; c'est vous qui avez ressuscité la parole de vérité, tombée dans le mépris. Vous êtes le trophée de notre victoire, nouvelle Silo, où nous avons dressé le tabernacle de l'arche sainte, après quarante ans de courses incertaines dans le désert !.....

“ Adieu chaire pontificale, trône éclatant de la vérité, trop exposé aux traits de l'envie. Pontifes, prêtres, non moins vénérables par vos vertus que par votre âge, vous qui servez à la table sainte, ministres de l'Eternel qui avez l'honneur d'approcher d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à vous, adieu ! Adieu, chœur de Nazaréens, douceur de la psalmodie, prières nocturnes, vierges chastes, femmes modestes, veuves et orphelins, pauvres qui avez toujours les yeux tournés vers le Seigneur et vers moi, asiles compatissants aux misères de l'étranger, asile qu'éleva la piété, et où, dans mes infirmités, je trouvai une douce retraite, adieu ! Et vous aussi, adieu, vous qui aimez le langage qui sortait de ma bouche, vous qui accouriez en foule à mes discours, vous qui recueilliez mes paroles, chers auditeurs, si empressés autour de cette enceinte !.....

“ Adieu, Orient et Occident, pour qui j'ai tant de fois combattu, et qui m'avez livré tant d'assauts. Anges tutélaires de cette Eglise, adieu, vous qui fûtes mon appui durant mon épiscopat, vous le serez encore après ma retraite. O Trinité sainte, objet

de mes pensées et de ma gloire, puisse ce peuple vous être toujours fidèle ; veillez constamment sur lui, sur ce peuple qui est le mien, qui le sera toujours, quoique le soin de sa conduite soit confiée à un autre. Puissé-je apprendre par ses actes, que ses mœurs le rapprochent de jour en jour de la perfection ! Adieu, mes chers enfants, gardez précieusement le dépôt qui vous a été confié. Souvenez-vous de mes souffrances et que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! ”

— 000 —

ST FRANÇOIS DE SALES ET LA BONNE STE ANNE.

Saint François de Sales avait une grande dévotion à sainte Anne, une de ses plus gracieuses lettres en fait foi ; elle est adressée à Mme de Chantal, à qui il envoyait une image de la sainte, de Marie et de l'enfant Jésus :

“ Voilà, ma fille, l'image que je vous envoie ; elle représente votre sainte abbesse pendant qu'elle était encore au monastère des mariées, et sa bonne mère qui était venue du couvent des veuves pour la visiter. Voyez la fille, comme elle tient les yeux baissés ; c'est parce qu'elle ne peut regarder ceux de l'enfant ; la mère, au contraire, les élève, parce qu'elle regarde son poupon. Les vierges ne lèvent les yeux que pour voir ceux de leur époux, et les veuves les baissent, si ce n'est pour avoir le même honneur. Votre abbesse est glorieusement ornée d'une couronne sur la tête, mais regarde en bas sur certaines petites fleurs éparses sur le marche-pied de son siège.

“ La bonne mère-grand a près de soi à terre un panier de fruits. Je pense que ce sont les actions de sainteté, les vertus humbles et basses qu'elle veut donner à son mignon tout aussitôt qu'elle l'aura dans ses bras. Au larmeurant, vous voyez que le

doux Jésus se penche et se retourne du côté de sa mère-grand, toute veuve qu'elle est, mal coiffée et simplement vêtue. Il tient un monde en ses mains, lequel il détourne doucement à gauche parce qu'il sait bien qu'il n'est pas propre aux veuves ; mais de l'autre il lui présente sa sainte bénédiction.

“ Tenez-vous bien auprès de cette veuve, et comme elle ayez votre petit panier. Tendez les yeux et les bras à l'enfant ; sa mère, votre abbesse, vous le donnera à votre tour, et lui très-volontiers s'inclinera à vous et vous bénira glorieusement. Hé ! que je le désire, ma fille ! Ce souhait est répandu tout partout en mon âme, où il résidera éternellement. Vivez joyeuse en Dieu, et saluez très-humblement en mon nom madame votre abbesse et votre chère maîtresse. Le doux Jésus soit assis sur votre cœur et sur le mien ensemblement ; qu'il y règne et vive à jamais. *Amen.*”

— 000 —

UNE COMMISSION POUR LA SAINTE VIERGE.

NOTE.—L'anecdote qui suit, ainsi que l'article sur saint Grégoire de Nazianze, avaient été préparés pour le numéro du mois de mai. Ils étaient composés et prêts pour l'impression, quand il nous arriva de l'extérieur de bien belles choses auxquelles il fallait donner place. On nous pardonnera de n'avoir pas voulu sacrifier notre travail. S'il manque d'à-propos, nous savons d'un autre côté, que nos lecteurs sont indulgents et qu'ils fermeront les yeux bien volontiers sur cette peccadille.

Nos lecteurs doivent avoir entendu parler de Notre-Dame des Victoires. “ Cette église, située ou plutôt cachée au milieu du quartier le plus commerçant, le plus agité, le moins chrétien de Paris, était inconnue même des Parisiens avant l'année

1836. C'était une paroisse, mais une paroisse sans paroissiens. Personne ne venait jamais aux grandes messes ; et quinze ou vingt femmes à peine sur dix-sept mille habitants de la paroisse, s'approchaient des sacrements.

“ Aujourd'hui cette petite église est connue du monde entier ; son nom fait battre des milliers de cœurs catholiques, non seulement à Paris et dans toute la France, mais dans toute l'Europe, mais en Amérique, en Afrique, et dans les îles lointaines. Notre-Dame des Victoires est comme le centre religieux des âmes pieuses de Paris et de toutes les provinces ; sa nef est toujours pleine de fidèles fervents, et ses assemblées sont si nombreuses, qu'il faut y arriver longtemps d'avance pour y trouver une place. ”—(Mgr de SÉGUR.)

On le sait, cette métamorphose a été amenée par la fondation de l'archiconfrérie, et par les miracles qui se sont renouvelés sans cesse dans ce pieux sanctuaire. Aujourd'hui des millions de fidèles sont inscrits dans les rangs de cette grande famille, et c'est à Marie que la France est redevable de cette grande résurrection religieuse qui se remarque de tous côtés, et qui console les âmes catholiques au milieu des tristesses du présent.

Mais venons à notre histoire.

Un jeune homme qui avait oublié Dieu depuis longtemps, allait partir pour Paris. Par politesse, il vint trouver une amie de sa famille, et lui demanda si elle avait des commissions à lui donner.

“ J'en aurais bien, dit la dame, une petite, mais peut-être vous gênerait-elle ?

—“ Dites, madame, je suis à vos ordres.

—“ Eh bien, ayez la bonté, quand vous serez arrivé dans la capitale, d'aller dire pour moi un *Ave Maria* à Notre-Dame des Victoires.”

Par convenance, le jeune homme s'inclina ; mais la commission n'était guère de son goût : il ne se piquait pas de dévotion.

Il employa tout un mois pour visiter les merveilles de Paris. Quant à sa promesse, il l'avait oubliée. Pourtant, au moment du départ, elle lui revint en mémoire.

« Il est trop tard, je n'ai plus qu'une heure... tant pis ! je n'irai pas... Pourtant, j'ai promis... allons ! j'y vais de suite... Une fois n'est pas coutume.. »

Il arrive à Notre-Dame des Victoires, s'agenouille à demi sur un prie-Dieu, et, de l'air dont on fait une corvée, il cherche dans un coin de sa mémoire, la prière à Marie presque oubliée ; enfin il la retrouve et la récite.

Et soudain, comme le charbon brûlant embrase le bois desséché, cette douce invocation pénètre tout d'un coup jusqu'aux entrailles ce jeune pécheur, il verse des larmes qu'il ne se connaissait plus. Il va trouver le curé. Le bon vieillard, habitué à ces conversions subites, le reçoit avec un sourire et l'aide à se confesser. Le jeune voyageur retarde son départ, et communie, et de retour dans son pays, sa première visite fut pour la dame à l'*Ave Maria*. Nous n'avions pas besoin de le dire.

Faut-il ajouter qu'il la remercia avec effusion ?

—000—

ASSOCIATION DES PRÊTRES ADORATEURS.

(Suite)

Nous publions ci-après un exemple de sujet à méditer durant le premier quart d'une heure d'adoration ainsi qu'une page écrite par un prêtre adorateur. Nous sommes sûrs que tous nos lecteurs, tant laïques que prêtres, y trouveront un sujet d'édification, et que cette lecture réchauffera un peu leur amour pour Jésus Hostie.

1er Quart d'heure.—L'Adoration.

Contemplez sur l'autel, avec une foi vive, Jésus-Christ Notre-Seigneur, caché, anéanti sous les voiles du Sacrement, y adorant la majesté de son Père, lui rendant tous les devoirs de la plus parfaite religion. C'est pour cette fin, la première de toutes celles qu'il pût se proposer, de glorifier son Père, en lui rendant en perfection tous les devoirs que la créature était incapable de lui rendre, que le Verbe s'est fait homme; et c'est pour cette fin, avant toutes les autres, qu'il s'est fait Sacrement. Sans doute le Verbe s'est incarné, est mort et a repris dans l'Eucharistie une nouvelle vie pour notre salut et pour notre bonheur éternel; mais au-dessus de ce motif il en est un autre qui l'a déterminé, c'est d'honorer la majesté de son Père, de lui rendre tous les hommages, toute l'obéissance, tout l'amour que Dieu mérite de recevoir de la créature raisonnable. Il peut, de l'autel comme pendant sa vie, dire à ceux qui lui demandent raison de sa mission : « J'honore mon Père, je glorifie mon Père. »

Voyez avec quelle perfection Jésus rend à Dieu le devoir de l'adoration. Adorer, c'est reconnaître par l'esprit, par le cœur, par la volonté et les œuvres, l'excellence de Dieu, c'est-à-dire sa souveraine Majesté, son être indépendant, son élévation incomparable au-dessus de tout, et en un mot, toutes ses infinies perfections de grandeur, de puissance et de majesté.

Or, personne comme Jésus ne sait, ne voit, ne comprend toutes ces perfections; elles sont à découvert devant ses yeux : « Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, » disait-il. Dès lors, que de louanges s'échappent de son âme à la gloire du Père ! Il voit tout, loue, révère, honore, exalte tout ce qui est en la divinité infinie de son divin Père. Il se porte vers lui comme vers son principe et sa fin suprême, de toutes les forces de son amour, recon-

naissant qu'il est le bonheur parfait, la perfection achevée de toute créature. Et de toute la puissance de sa volonté il se soumet à lui, se donne à lui, reconnaît et accepte tous ses droits sur lui !

Oh ! le parfait adorateur en esprit et en vérité !

Dieu voit à ses pieds prosterné, immolé, devant lui, pour lui rendre plus d'honneur et plus de gloire, son propre Fils qui lui est égal en toutes choses : quelle gloire que celle qu'il retire de la sujétion volontaire de ce Roi des Rois, de ce Dieu de Dieu, vrai Dieu, anéanti devant lui par amour, pour lui plaire et le satisfaire !—O vous tous qui entourez l'autel, voyez bien des yeux de la foi Jésus-Christ dans son office d'adorateur, qu'il accomplit dans toute sa perfection, sans défaillance, sans intermittence ; et offrez à Dieu son adoration, ses louanges, son amour, pour suppléer à ce qui vous manque, pour adorer Dieu en esprit et en vérité, comme vous le devriez et comme il le mérite.

Diocèse de Perpignan.—1. Je suis de plus en plus heureux de l'honneur qui m'est fait d'être garde du corps. Les quarts d'heure s'écoulent bien suavement au pied du Tabernacle ; et cette veillée d'armes laisse de salutaires impressions. J'espère, pour ma part, tirer, avec la grâce de Dieu, un grand profit spirituel d'un exercice si éminemment sacerdotial.

Déjà les émotions ont été vives et les fruits précieux. Aussi, je suis fermement résolu à demeurer jusqu'au bout un des vôtres, l'Adorateur du Sanctuaire. Outre qu'il y a là un acte de foi et de religion, nos cœurs de prêtres y trouvent encore ce rafraîchissement surnaturel dont ils ont tant besoin au milieu des incessantes et desséchantes occupations extérieures.

Et puis l'heure n'est-elle pas vraiment à l'Eucharistie ? Sous les formes multiples d'adoration diurne

et nocturne, de Réparation, de dévotion au Sacré-Cœur, du Culte de la Sainte Face, est-ce que le T. S. Sacrement ne mène pas le monde ? La vie vient de là, toute celle que renferme encore le sanctuaire, le cloître et les rangs trop peu compactes des fidèles. C'est de là aussi que sortira le salut.

La fin de notre malheureux siècle sera l'époque des grandes manifestations eucharistiques. L'amour aura raison de tout ce rationalisme orgueilleux, de tout ce triste sensualisme... C'est le soupir de nos cœurs unis au Sacré-Cœur de Jésus dans l'adorable Sacrement. *Adveniat Regnum tuum !* Le Règne de l'Eucharistie, ce sera le règne de Dieu. Il faut, pour rentrer dans l'ordre, que Jésus-Christ rentre dans ses droits de royauté spirituelle et temporelle. Or, son trône visible n'est-ce pas l'autel ? C'est là qu'il prétend dominer, et jeter aux hommes ces mystérieux filets d'Adam qui les attireront à ses pieds.— *Adveniat Regnum tuum !* Voilà bien, à cette heure, le soupir de toute âme chrétienne ; ce doit être surtout le mot d'ordre des Prêtres. Oui, un cri tel doit retentir au fond de nos consciences sacerdotales comme un écho de l'ordination et de la messe quotidienne. Oh ! demandons l'avènement du Roi-Jésus !

Qu'il règne en nous, que par nous il règne dans le monde ! L'Eglise pleure, le catholicisme semble ébranlé. Prenons l'Eucharistie comme le merveilleux Labarum de l'époque contemporaine ; nous vaincrons par ce signe ! L'amour est plus fort que la mort... Qui pourrait dire ce que médite, ce que rêve pour nous Jésus-Christ au fond de son Tabernacle, et les grâces extraordinaires qui jailliraient de là, si ce mystère était plus connu, plus aimé, plus fréquenté ? Hélas ! le vide est trop grand encore autour du royal prisonnier ; et, nonobstant un reveil incontestable, trop de sentinelles d'Israël dorment au lieu d'adorer dans les larmes... Par notre exemple, poussons les âmes au culte du T. S.

Sacrement ; il y a comme un instinct baptismal qui entraîne les chrétiens vers ce " dogme générateur de la foi et de la piété."

Pour ma faible part, je me propose de me faire, plus que jamais, apôtre de l'Eucharistie ; je veux en parler beaucoup au confessionnal, beaucoup aux jeunes intelligences que je nourris du pain de la doctrine. Le pain supersubstantiel du Tabernacle est autrement fortifiant ; et j'ai plusieurs fois constaté que l'enfance ainsi que l'adolescence vont volontiers à l'autel. Entre ces deux beaux âges, qui sont deux printemps en fleurs, et la divine Hostie, il y a des relations si harmonieuses, de si suaves attractions ! ! *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Le prêtre, lui surtout, doit avoir cette fraîcheur et cette vigueur qui lui sont une jeunesse perpétuelle, se renouvelant, tous les matins, comme celle de l'aigle, et bien que son nom exprime la gravité, la majesté, sa mission réclame la naïve candeur du premier âge. Aussi un ministre de l'autel dévot au Sacrement ne manque jamais de rester un saint, *immaculatus in via*, comme ce jeune homme du livre de la sagesse.

— 000 —

GUÉRISON D'UNE MÈRE DE FAMILLE.

St Césaire.....

Je viens vous demander un tout petit espace dans vos précieuses " Annales " de la Bonne Ste Anne. Mais pourquoi, me dites-vous ? Ah, c'est que j'ai une lourde dette à rencontrer, et je ne puis payer que par le secours de vos " Annales ". Il y a plus de trois ans, je fus attequée d'une maladie de langue qui m'obligeait de garder le lit presque constamment. Mon état de faiblesse était tel qu'il fallait renoncer au soin de ma famille et de ma

maison. C'était pour moi un véritable sacrifice. Si je n'avais pas été mère d'une nombreuse famille, je n'aurais pas tant souffert, ce me semble. Mon médecin ne me négligeait pas. Souvent, très souvent, il me donnait ses prescriptions, et m'encourageait en me donnant l'espérance d'un prochain rétablissement. J'allais bientôt terminer ma troisième année dans cet état de faiblesse. Ces années dernières, je recevais les Annales de Ste-Anne. Je ne sais pas par quel oubli je ne me suis pas abonnée cette année. Tout de même je me rappelle que la charitable Patronne du Canada aime à secourir même les ingrats qui se tournent vers elle. Confiante dans sa bonté, je la prie, je la supplie de guérir, pour l'amour de ses enfants, une mère, sur le point de perdre courage. Si elle veut bien se rendre à ma prière, je lui promets solennellement que j'irai la remercier dans son sanctuaire de Beaupré, que je serai plus fidèle à recevoir et à lire ses excellentes Annales. Je m'engage de plus à la remercier publiquement par la voix de cette pieuse publication.

M. le Rédacteur, ceci se passait au mois de mai dernier. Dans les premiers jours de juillet, j'entreprends, quoique encore bien faible, le voyage à Ste-Anne de Beaupré. Là, je fais mon possible pour me rendre agréable à la Bonne Ste-Anne, et je reviens tout encouragée. Je prends tout doucement ma besogne de mère de famille, et si je ne craignais de passer pour orgueilleuse, je dirais que je suis, depuis quatre ou cinq mois, très bien, plus capable, plus forte que jamais. Je n'hésite pas à le dire, je dois ce bienfait à la Bonne Ste-Anne. Aussi, laissez-moi lui dire combien je lui suis reconnaissante, combien je la remercie affectueusement. Persuadée qu'elle voudra bien me continuer sa charitable protection,

Je suis, M. le Rédacteur,

C. B. Epouse,
de N. N.

FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Procès gagné, grâce à Ste Anne. *P. B., Thompsonville, Conn.*—Protection spéciale.—*Ile-aux-Grues.*—Mal de côté, guéri. *Mme N. N. S. P., Pembroke.*—Guérison de rhumatisme après neuvaines. *A. L. Chevalier.*—Grâce. *Deschambault.*—Remerciements pour guérison d'une débilité générale. *Une abonnde.*—Deux faveurs, pour ma mère et pour moi. *Une abonnde, St Charles.*—Passion de l'intempérance maltréée. *E. H., Holyoke, Mass.*—Mon mari a recouvré la santé. *Mme J. G., Tafterville, Conn.*—Guérison d'un mal de dents. *A. M. Putnam, Conn.*—Plusieurs grâces, et d'autres attendues. *Mme T. T., St Paul, Minn.*—Guérison d'une tumeur. *E. D., Verchères.*—Rhumatisme disparu après recommandation à Ste Anne *J. L., St Cyprien.*—Deux guérisons après neuvaines. *St Elzéar.*—Douleur au bras droit, apaisée.—*A. D., Winooski.*—Ophtalmie promptement guérie. *Un abonnde de St Simon.*—Dyspepsie et autre maladie à peu près guéries; autres faveurs. *Mme E. A. M., Sillery.*—Mon mari a abandonné la boisson; autre faveur. *Lévis.*—Mon mari était découragé, Ste Anne lui a rendu la force et l'espérance. *Mme J. D., St Sébastien.*—Ste Anne m'a obtenu les grâces les plus gracieuses. *Dame B., Lachenaie.*—Faveur. *Mme L. B., Arthabaska.*—Prières exaucées. *L. G., Québec.*—Danger de paralysie, conjuré. *Z. B., St Sébastien.*—Ste Anne m'a préservé d'une mort certaine. *J. L., Gentilly.*—Guérison de mon enfant. *F. M., St Romuald.*—Enfin guérie après de longues souffrances. *Mme N. P., St Barthélémy.*—Ste Anne a converti deux de mes frères. *L. J., Mass.*—Dyspepsie guérie. *St Simon.*—Grâce obtenue pour un enfant. Autre faveur. *A. L., St Denis, Richelieu.*—Protection à ma fille et à moi; jeune homme sauvé d'une mort certaine; plusieurs autres faveurs. *West Bay City, Mich.*—Promesse suivie d'une faveur. *G. V., St Ambroise.*—Succès. *G. G.*—Grâce après des prières. *St Gabriel.*—Guérison d'une maladie grave. *St Justache.*—Gloire, amour à Ste Anne. *M. L. D., Montréal.*—Reconnaissance à Ste Anne. *A. G. D., Québec.*—Ste Anne a eu pitié de mon enfant. *Mme de M., Lebanon.*—Autre guérison d'un enfant. *Mme A. R., St Rémi.*—Maladie de cœur guérie. *Mme T. B. D., Soul.*—Nombreuses faveurs. *Mme M. F. P., St Jean P. Joly.*—Idem. *Dame M. S.*—Guérison et grâces. *Mme C. F., St Cyrille.*—Guérison de ma mère. *M. A., St Hyacinthe.*—

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Deux faveurs. *M. G., Ancienne Lorelle.*—Mon enfant protégé par Ste Anno. *Mme P. L., St Rémi.*—Soulagement. *Mme E. T., St Germain de Grantham.*—Faveurs. *L. T. Ohamplain.*—Soulagement dans une longue maladie. Guérison. *Mme O. T. F., Manchester.*—Conversion d'un pécheur, grâce temporelle et grâce spirituelle. *Un abonné, Québec.*—Reconnaissance et louanges à la Bonne Ste Anno. *M. B., Anse St Jean.*—Guérison d'un enfant atteint d'une maladie grave, sur promesse d'un pèlerinage annuel à Ste Anne. *M. L., St Roch, Q.*—Atteint de trois maladies graves que les médecins se disaient incapables de guérir, j'ai eu recours à Ste Anne, et je suis revenue à la santé. *St Roch.*—Quatre personnes remercient Ste Anne pour des grâces. *St Augustin.*—Guérison de mon enfant malade depuis deux ans, et autres faveurs. *B. P., St Laurent, I. O.*—Faveurs obtenues par l'intercession de Ste Anno. *J. O. P., St Maurice.*—Remerciements à Ste Anne pour plusieurs grâces. *X.*—Reconnaissance pour une grâce. *G. H., Ste Rose.*—Grâces spirituelles et temporelles dues à Ste Anne. *E. F., Ste Marie, Beauce.*—J'ai été depuis deux ans bieu malade et tout à fait incapable de travailler ; mais, après avoir prié Ste Anne j'ai obtenu le complet rétablissement de ma santé. *O. V., Riv. du Loup, (en haut).*—C. L. remercie Ste Anne d'une faveur. *Louiseville.*—Guérison d'une dyphérie. *Mde H., St Onge, Telsonburg, Ont.*—Reconnais ance à Ste Anne. *T. T., Calumet.*—Après des neuvaines j'ai obtenu de Ste Anne la guérison de douleurs dont je souffrais depuis deux ans. Mon enfant qui souffrait du mal d'oreilles, lui doit aussi sa guérison. *H. L., Harrisville, R. I.*—Ste Anne m'a obtenu du soulagement dans ma cruelle maladie. *H. B., Lowell, Mass.*—Ste Anne a guéri ma femme d'une dangereuse maladie. D'ailleurs, elle nous a toujours accordé ce que nous lui avons demandé. *A. D. Winooski Falls, Vt.*—Grâce obtenue par Ste Anne. *île aux Goudras.*—Rhumatisme guéri. *Mde J. D., St Jean, I. O.*—Reconnaissance pour la guérison d'un mal d'yeux. *St Henri, Montréal.*—Accusé injustement d'avoir fait couler bas un steomboat mon frère fit une neuvaine au Père de la Colombie, et eut le bonheur de me retirer le procès qu'on lui avait intenté. *Mde E. B., North Port.*

DONS AU SANCTUAIRE DE STE-ANNE.

Révérènd M. Plamondon pour Dame Savage.....	\$ 0.25
Elmiro Thibodeau, Frenchvillage.....	7.05
Révèrend M. Martel, St Barnabé.....	2.80
M. le curé de Lachenaie.....	0.75
M. le curé de Ste Marie de Monnoir.....	0.20
Abonnés de St Pie de Guire.....	1.06
Jos. Desmarais, Claremont.....	0.65
Dame Ant. Lallour, Bay City.....	0.30
D. Sophie Paradis, Grant R., Manchester.....	0.65
Jos. Pinsonneault, Ont.....	0.15
D. Elzéar St-Onge, St Denis.....	0.50
Révèrend M. Carufal, Ste Angèle de Laval.....	1.00
Révèrend M. Lefebvre, St Camille, Wolfe.....	0.50
Jos Mondoux, Calumet.....	0.30
North Grosvenorales, Conn., H. Ed.....	0.30
Abonné de Putnam.....	0.15
Pierre Dandurand, Taftville, Conn.....	3.50
Dame Cartier, New-Haven, Conn.....	0.60
Victor Gosselin.....	0.65
2 abonnés.....	0.55
Joseph Forget, Mead'Station Saunders.....	3.00
Lancôt, Mead'Station, Saunders.....	1.00
Odile Caouette, Albion Wright Co., Minn.....	2.00
Dame Pierre Couture, Sherbrooke.....	0.30
David St-Hilaire, \$0.20 David St-Hilaire, fils.....	0.40
Mary O'Connor, Leeds, Mass, (5 bil.).....	1.00
Dame Hancock, Mich.....	0.50
1 abonné de Warwick.....	1.00
1 zélateur, (Frank May, de Watersburg, Conn.....	20.00
Une liste de dons.....	22.60
Louis Chs Arcand, Deschambault.....	44.10
De la part de plusieurs personnes.....	0.25
Auguste Dumont, New Hartford, Conn.....	0.60
3 bil. d'affil. par Lévis Lupien.....	0.20
Vve Legault, St Louis de Gonzague.....	0.20
Dame Angèle St-Cyr, Albany.....	0.65
Clémence Renaud, Centreville, R. I.....	0.30
Jos. Gélinas, Manchester.....	1.00
F. A. Corriveau. St Paul, Minn.....	0.25
1 enfant, St Victor, Ont.....	1.00
Dame E. R., Fall River, Mass.....	5.25
Dame A. Lalonde, par bil. d'affil.....	3.35
Révd M. Ménard, Lake Lynden (ses paroissiens).....	

Onésimo Perville, Atlantic, Minn.....	0.68
Sifroy Galarneau Calumet.....	0.35
Victoria Pelletier, St Eloi.....	0.30
Dame Geo Prevel, St G. de Malbaie, Gaspé.....	0.30
Alfred Pinsonneault, Dover South, Ont.....	0.05
Dame Augustus Noël, Sherbrooke.....	0.20
16 billets pour Wheatland, Minn.,	4.00
Cyprien Lauzon.....	0.50
Révd F. E. Connolly. St Fulg. de Durham.....	0.80
J. R. Montagu, Nonsuch, Minn. Ont (4 personnes)..	0.90
Congrégation de Chicopee Falls.....	10 10
Congrégation de Indian Orchard.....	5.58
M le chanoine Gravel.....	1.00
G. Tétreault, Shatuckville.....	1 00
Is. Riyard; Fargo, Dak.....	0.30
Omer Morcier, East Douglas, Mass.....	1.00
G. Morissette. Ste Sophie de Levrard.....	1.55
Nap. Chagnon, St Théodose.....	0.20
Dame Florence Champagne, Hancock.....	0.30
Betsy Vidal, Lewiston (bil. et dons).....	8.50
Augustin Loge e, Upper Avlongoyan.....	0.30
Révd M N Laliberté, St Michel.....	0.60
Dame Ant. Robitaille, Cohoes, N. Y. (2 billets).....	0.50
Dame F. A. Coriveau, St Paul, Minn.....	1.00
Dame Pierre Gravel, St Eustache.....	0.25
1 personne de St Eustache.....	0.50
J. Lizotte, N. Hartford, Conn., N. S.....	0.40
Vve Jos. Gaucher, Taftville, Conn.....	0.80
Léonide Brunelle, Ida Brunelle, billets.....	
Alden Brunelle, Paul Gobeille, \$1.20.....	
Philomène Brunelle, Emélie Maynard.....	
Zéphirin Baril, Starnbaugh, Mich.....	0.65
Lucie Gagnon, Manchester.....	0.65
Dame O. T. Portier, Manchester.....	0.90
Frank Gamache, St Brigitte des Sauts.....	0.25
Léocadie Poitras, Ste Foye.....	2.00
Dame Moïse St-Onge, (5 billets).....	1.00
L. Z. Duval, St Jean Port Joli.....	5.00
Dame N. Boudreau.....	0.15
Dames Bolduc et Brissette, Fall River.....	0.60
R. Laerte, Chicago.....	1.15

(à continuer)

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Église Catholique et de Notre saint Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades, 94 ; conversions, 133 ; familles, 43 ; pères de famille, 52 ; mères de famille, 81 ; jeunes gens, 378 ; jeunes filles, 117 ; enfants, 93 ; grâces spirituelles, 103 ; grâces temporelles, 67 ; intentions particulières, 142 ; ivrogne, 31 ; navigateurs, 6 ; curés et paroisses, 13 ; institutrices et classes, 12 ; vocations, 21 ; entreprises, 27 ; persévérance, 220 ; bonne mort, 174 ; defunts, 73 ; apostats, 12 ; protestants, 62, ménages désunis, 31 ; patience et résignation, 186 ; Personne cherchant emploi, 25 ; actions de grâces, 108 ; personnes en danger de perdre la foi, 41 ; Une congrégation d'enfants de Marie.

Un prêtre, serviteur zélé de Ste-Anne, malade.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis. Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

LA LIGNE DE STE-ANNE

Le vapeur **BROTHERS**

Commencera le 10 JUIN prochain, si le temps le permet, ses voyages entre

Québec et Ste-Anne

tous les jours, à 6 heures A. M., excepté les MARDIS et SAMEDIS, où les voyages suivront la marée, faisant un voyage régulier tous les DIMANCHES, à partir du 1^{er} courant, le départ aura lieu à 6 heures du matin du QUAI CHAMPLAIN, et le prix, aller et retour, sera de CINQUANTE CENTIMS.

Toute société religieuse ou civile qui voudra organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses en s'adressant au capitaine du vapeur

ELZÉAR FORTIER,
Capitaine.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.